



Le “ manger ” et la grande nature : “ Chi xiang Da Ziran ” de Liu Zaifu

Noël Dutrait

► To cite this version:

Noël Dutrait. Le “ manger ” et la grande nature : “ Chi xiang Da Ziran ” de Liu Zaifu. Impressions d'Extrême-Orient, 2015, Boire et manger dans les littératures d'Asie, 5. hal-01316767

HAL Id: hal-01316767

<https://hal.science/hal-01316767>

Submitted on 17 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Impressions d'Extrême-Orient

5 (2015)

Boire et manger dans les littératures d'Asie

Noël Dutrait

Le « manger » et la grande nature « Chi xiang Da Ziran » de Liu Zaifu

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Noël Dutrait, « Le « manger » et la grande nature », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 15 septembre 2015, Consulté le 17 mai 2016. URL : <http://ideo.revues.org/377>

Éditeur : Université de Provence

<http://ideo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://ideo.revues.org/377>

Document généré automatiquement le 17 mai 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Noël Dutrait

Le « manger » et la grande nature

« Chi xiang Da Ziran » de Liu Zaifu

Présentation

- 1 Né en 1941, Liu Zaifu ### est un célèbre écrivain et critique littéraire chinois. Ancien directeur du Centre de recherche sur la littérature chinoise contemporaine de l'Académie des sciences sociales de Chine, il a pris la voie de l'exil après les événements de la place Tian'anmen en 1989. Il a écrit de nombreux articles sur Gao Xingjian et son œuvre. Ce texte est tiré d'un recueil de courts textes en prose intitulé *Piaoliu shouji ####* (« Notes d'exil », Taipei : Fengyun shidai, 1994). L'auteur s'y intéresse à la relation de ses compatriotes à la nourriture en la comparant avec celle des Occidentaux.

Le « manger » et la grande nature

- 2 Les Chinois aiment manger, c'est pourquoi certains disent que la culture chinoise est une culture du manger. Après l'essor qu'ont pris les études comparatives entre les cultures d'Orient et d'Occident, d'autres dirent que la culture chinoise était une culture du manger tandis que la culture occidentale était une culture du sexe. Dans de nombreux domaines, la littérature et les arts de Chine ont effectivement des relations avec la nourriture, par exemple, quand on trouve qu'un poème est bien écrit, on dit qu'il est très « savoureux », et cette « saveur » vient bien de la culture du « manger ». Si ce poème est savoureux, il mérite d'être savouré encore et encore, et nous dirons alors que nous le « mastiquons », un mot qui naturellement fait aussi partie de la culture du « manger ». Lorsque nos ancêtres ont inventé une écriture pour exprimer le sens des mots, ils ont utilisé deux caractères #, *yang*, mouton, et #, *da*, grand, pour former le caractère #, *mei*, beau, manifestement parce qu'un mouton gros et gras peut être mangé et s'il peut être mangé, c'est « beau ». Ceci explique parfaitement que pour nos ancêtres, le concept de beauté est étroitement lié à celui du « manger ». Bien que la culture du manger en Occident soit développée, elle n'occupe pas une place aussi importante qu'en Chine. A l'inverse, c'est la « culture du sexe » qui est davantage développée, raison pour laquelle Freud ne pouvait apparaître qu'en Occident et non en Chine tandis que Zhu Bajie¹, cet expert en nourriture, ne pouvait apparaître qu'en Chine et non en Occident.
- 3 Bien que ces comparaisons soient quelque peu grossières, elles montrent cependant le poids remarquable de la culture du manger au sein de la culture chinoise tout entière. Voilà pourquoi, de nombreux écrivains et poètes ont voulu décrire et exprimer le manger au sujet duquel les histoires sont inépuisables. Dans le roman moderne, les auteurs passés maîtres dans la description du manger sont nombreux, par exemple Li Jieren², originaire du Sichuan. Sa description de la manière de manger le tofu au Sichuan est très intéressante. Dans son roman *Dabo*, la patronne de la boutique de tofu parle de la manière suivante de ses produits à Deng Xiaogu, une paysanne venue en ville, de la manière suivante : « Ma mère savait que les tireurs de pousse dépensaient beaucoup de force physique et qu'ils aimaient manger pimenté, piquant, salé et brûlant. C'est pourquoi, quand elle préparait son tofu, il était toujours présenté dans de grands bols tout rouges, brûlants, piquants, pimentés, au goût bien prononcé. ». Les Occidentaux, bien sûr, savent aussi très bien manger, même le piment, mais très peu d'entre eux sans doute le font à la manière des Sichuanais qui passent « du pimenté au piquant, du salé, au brûlant ». J'ai beaucoup d'admiration pour cette force de caractère dans la manière de manger. Si Li Jieren montre particulièrement bien « le caractère général de grands amateurs de nourriture que sont les Chinois », c'est parce qu'il estime que l'expansion de la culture du manger constitue une des plus grandes caractéristiques de la culture chinoise moderne, il dit même : « Les Chinois accordent autant d'importance au manger qu'à la vie. » (« Au sujet de la vie des Chinois », section 30, « Le boire et le manger ».)
- 4 Que les Chinois aiment manger est incontestable. Est-ce que pour autant les Occidentaux n'aiment pas manger et ne seraient pas gourmands ? Ils font pourtant souvent la louange de

la cuisine chinoise, ce qui prouve qu'ils aiment manger. Cependant il y a deux faits effrayants dans la culture du manger des Chinois :

1. Le fait d'étendre la culture du manger jusqu'au domaine des êtres humains.
2. Le fait d'étendre la culture du manger jusqu'au monde de la nature.

Dans le premier cas, les précurseurs que furent Lu Xun³, Wu Yu⁴ et Zhou Zuoren⁵ ont procédé à une dénonciation en profondeur de ce fait. Comme chacun le sait, ils ont montré qu'à l'origine, la civilisation chinoise était un véritable « banquet cannibale ». Même si on peut encore débattre sur le fait de savoir si ce jugement est vraiment approprié, les phénomènes de cannibalisme qui ont eu lieu en Chine de l'Antiquité jusqu'à nos jours au nom de toutes sortes de motifs sacrés ont véritablement été trop nombreux. Et, au cours des années 1960, il y eut encore des « Saints modernes » qui ont réduit les relations entre les êtres humains aux relations de classe voulant que je puisse vivre uniquement si l'autre meurt, soit la relation cannibale de « l'un mange l'autre »⁶.

Ce qui ne cesse pas d'étonner, c'est qu'après avoir étendu la culture du manger à l'être humain, on l'a étendue au monde de la nature. En Chine, un dicton bien connu dit : « Près de la montagne, on mange la montagne, près de la mer, on mange la mer ». Ce dicton montre parfaitement que les relations entre l'homme, les mers et les montagnes, autrement dit, la grande nature, sont des relations qui relèvent du manger. Le mot « manger », dans ce cas, revêt un sens très profond.

Cependant, ne penser qu'à « manger », sans penser à protéger risque de poser des problèmes. Par exemple, dans mon pays natal, les montagnes ont été « mangées » d'une manière catastrophique : d'abord les plantes qui ont quasiment toutes disparues, puis la forêt et les animaux. Quand j'étais enfant dans mon village, en plus des sangliers, des lièvres et des canards sauvages, il y avait des tigres, mais tout cela a été totalement « mangé ». En 1958, on a failli manger la totalité des moineaux⁷. Je suis sûr que d'ici quelques dizaines ou centaines d'années, les serpents et les rats auront été totalement mangés.

Une fois que je suis arrivé aux Etats-Unis, j'ai vu que parmi les animaux de ce pays, — depuis les moineaux, les pigeons, jusqu'aux cerfs sauvages et les écureuils — aucun ne craignait l'homme, ce qui m'a plongé dans une profonde admiration. J'ai pensé que ces animaux savaient que les relations qu'ils entretenaient avec les hommes n'étaient pas basées sur le principe de manger et d'être mangé. Ce printemps, je me promenais avec un ami dans un parc de Washington quand nous avons vu des canards sauvages en train de se promener au bord d'un lac. Cet ami m'a dit soudain : « Ces canards sauvages sont tellement gras, ils doivent être délicieux à manger. » Face à de si beaux animaux, mon ami pensait inconsciemment à la possibilité de les « manger ». On peut voir ici que chez les Chinois, l'idée d'étendre la culture du manger au monde des animaux est déjà entrée en eux au niveau de leur inconscient.

Dès lors qu'on étend la culture du manger à la nature, celle-ci va subir des dégâts. Non seulement, tigres et sangliers disparaîtront, les forêts seront abattues, mais même les parcs magnifiques construits dans le but d'offrir aux hommes distractions et repos passeront du statut de non mangeable à mangeable. Par exemple, pendant la Révolution culturelle le Lac de l'ouest (à Fuzhou), mon pays natal, dans le Fujian, a été en partie transformé en champ fertile pour servir à la consommation. Si on étend cette culture du manger vers les fleuves, les rivières, les lacs et les étangs, poissons et crevettes n'auront plus assez à manger et il faudra assécher le lac pour y planter des céréales afin de pouvoir consommer directement. Ce sera vraiment le nouveau développement de la culture du manger.

On voit ainsi qu'on ne peut pas faire des éloges envers la culture du manger de notre pays. Les éloges que l'on ferait aux mangeurs sans foi ni loi risquent d'avoir des conséquences catastrophiques. Ce ne sont en rien des paroles exagérées.

Notes

1 Zhu Bajie ### est un personnage célèbre du roman *Xiyouji* ###, traduit par André Lévy sous le titre de *La Pérégrination vers l'Ouest* (Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1991). C'est un personnage de cochon glouton très populaire en Chine. Son nom a été traduit « Porcet » par André Lévy.

2 Li Jieren ### est un écrivain du Sichuan qui a vécu de 1891 à 1962. On peut lire de lui en français *Rides sur les eaux dormantes*, traduction par Wan Chunyee de son *Sishui weilan #####* (Paris : Gallimard, coll. « Du monde entier », 1981). Il s'agit du premier volet de la *Trilogie du fleuve* (*Dahe xiaoshuo xilie #####*) dont *Dabo ##*(La grande vague), inédit en traduction, constitue l'épilogue.

3 Lu Xun ## : célèbre écrivain chinois, 1881-1936.

4 Wu Yu ## : écrivain chinois, 1892-1949.

5 Zhou Zuoren ### : écrivain chinois 1895-1967, frère de Lu Xun.

6 L'auteur fait ici référence aux faits de cannibalisme qui ont eu lieu au cours de la révolution culturelle (1966-1976).

7 L'auteur fait allusion aux grands mouvements de masse qui ont été organisés par le nouveau régime au début des années 1950 pour lutter contre les moineaux, accusés de dévorer les récoltes.

Pour citer cet article

Référence électronique

Noël Dutrait, « Le « manger » et la grande nature », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 15 septembre 2015, Consulté le 17 mai 2016. URL : <http://ideo.revues.org/377>

Noël Dutrait

Aix-Marseille université, IrAsia

Droits d'auteur

Tous droits réservés
